

Etienne DAHO**Mythomane**

Virgin 201 887

Dist. Eurodisc



Sortez la galette, déposez la pochette, prononcez vos incantations (33 tours 1/3 par minute) et soufflez trois fois sur le saphir : Daho ex machina. En vérité je vous l'écris, c'est la révélation, Daho que la Virgin Marie manie le verbe comme l'ange Gabriel le looping. C'est net et sans bavure, ça paraît simple comme de marcher sur l'eau, cette guitare inventive, polie jusqu'à une transparence cristalline, ces saxs briqués, débridés ou bluesy, cette rythmique basse batterie astiquée sans toc. Certains seraient capables de conchier voire même de conspuer (troubles associations de syllabes) cet album, arguant de la griffe satanique du défunt Divin Marquis. Or donc, point n'est besoin de réunir un tribunal d'éclairées sciatiques pour entrevoir la nature de cette illumination : les scintillantes surprises-parties des sixties n'ont jamais senti le soufre. Honni soit qui mal y danse ! Ce mythe (ô manne) de l'adolescence, Daho nous le délivre avec Elli pour la myrrhe, Darcel pour l'encens et Jacno en Père Noël ainsi que les doux apôtres sans hautbois ni musettes, mais avec des mots simples et des mélodies indélébiles, pour notre salut à tous. Enfin une passion sans Golgotha ! Et Daho, levant les yeux vers Bordier, le Père Eternel s'écria : « *Pardonnez-leur, mon Père, mais ils savent si bien de qu'ils font !* » Etienne, que ma joie demeure !

Stephël HALKOVSKI